

Jean-Philippe Arrou-Vignod

# L'omelette au sucre

Histoires des Jean-Quelque-Chose



FOLIO  
JUNIOR

**folio**  
junior

Jean-Philippe Arrou-Vignod

L'omelette  
au sucre

Illustrations de Dominique Corbasson

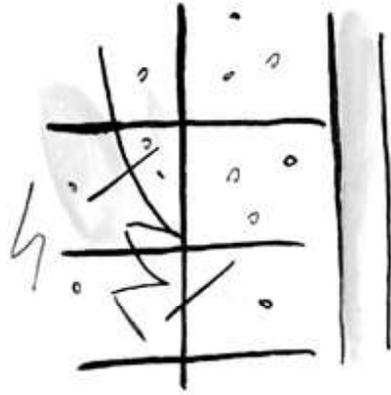


**GALLIMARD JEUNESSE**

## **La famille des Jean-Quelque-Chose**

1. L'Omelette au sucre
2. Le Camembert volant
3. La Soupe de poissons rouges
4. Des vacances en chocolat

*Pour J.-P., J.-F., J.-N., J.-B. et J.-C.,  
en souvenir de cette année 1967-1968 à Cherbourg*



## Les Jean

– Les garçons, a dit maman, j'ai une grande nouvelle à vous annoncer.

C'était un soir de 1967, un peu avant Noël. Papa n'était pas rentré, on était tous dans la cuisine à préparer le dîner.

D'habitude, j'aime bien ce moment-là : ça sent bon, il fait chaud, il y a de la buée sur la vitre et on peut parler avec maman tout en lui donnant un coup de main.

Mais, cette fois-ci, les petits avaient envahi la cuisine, tout le monde se chamaillait et je sentais maman qui devenait nerveuse, je ne sais pas pourquoi.

– Une grande nouvelle ? a répété Jean-A. Chouette, tu vas nous faire des frites !

Jean-C. a ricané, vu qu'on était en train d'écosser des petits pois. Maman adore les légumes verts, l'herbe bouillie et les plats sains bourrés de vitamines.

La seule chose de drôle, avec les petits pois, c'est de les ouvrir : on fend la cosse avec l'ongle, à l'intérieur il y a une enveloppe très douce, les pois ronds et luisants rangés comme des balles de revolver.

Jean-D. en a profité pour s'en glisser deux ou trois dans le nez, il a fallu le secouer par les pieds pour les faire sortir, alors maman s'est un peu énervée :

– Ça va barder, elle a dit. Pour une fois que je vous demande de m'aider.

Puis Jean-E. a renversé le plat, on s'est tous mis à quatre pattes sur le carrelage pour rattraper les petits pois qui roulaient. On aurait dit une gigantesque partie de billes, on rigolait comme des bossus, puis la première gifle est partie et ça n'a plus été drôle du tout.

– D'accord, a dit maman. Puisque c'est comme ça, tous au salon et que ça saute.

C'est chaque fois la même chose quand tout le monde veut l'aider. Maman se met en colère pour rien, elle n'a jamais vu des enfants comme nous, on dirait qu'on le fait exprès pour la contrarier.

– Tant pis, elle a dit. Puisque c'est comme ça, vous ne connaîtrez pas la grande nouvelle.

– On va changer de voiture ? a demandé Jean-C.

– Mieux que ça, a dit maman.

– On va acheter la télé ? a demandé Jean-A.

– Mieux encore. Est-ce que personne ne devine ?

On s'est regardés sans répondre. Qu'est-ce qu'il pouvait y avoir de mieux que la télé ?

Jean-A., qui a le sens de l'organisation, avait fait passer le mot quelques jours plus tôt : il réglerait son compte au premier qui demanderait autre chose qu'une télé pour Noël. Pas de train électrique, de panoplie ou de carabine à flèches. Fini les cadeaux bêtes et les sucreries. Si on s'y mettait tous, il a dit, papa et maman finiraient bien par plier.

Il avait même tenu la main des petits qui ne savaient pas écrire :

*Cher Papa Noël, j'ai été bien sage toute l'année. Comme cadeau, je veux rien qu'une télé si te plaît.*

*Signé : Jean-D.*

*P.-S. : Y a pas de cheminée, mais ça passe facilement par la fenêtre du salon.*

– Et mon épée de Zorro, je pourrai l'avoir quand même ? avait protesté Jean-C.

– Rien du tout, a dit Jean-A. Une télé ou la mort.

Il faut dire que Jean-A. est l'aîné. Ce n'est pas parce qu'il a des lunettes, mais parfois il se prend pour le chef. Une sorte de Joe Dalton, surtout quand on est tous les cinq dans nos pyjamas à rayures comme ce soir-là, en arc de cercle sur le tapis du salon, les poches bourrées de petits pois pour nourrir la tortue et le cochon d'Inde.

Jean-A., Jean-B., Jean-C., Jean-D., Jean-E., c'est une idée de mon père.



Papa n'a jamais eu de mémoire. Un jour, il a dû appeler les renseignements parce qu'il avait oublié notre numéro de téléphone. Alors, quand on est nés, il a trouvé ça plus commode : on s'appellerait tous Jean-quelque chose, à cause de papy Jean. Pour le deuxième prénom, il a suivi l'ordre alphabétique. Un moyen mnémotechnique, il explique souvent, tout fier de lui, mais moi j'ai pensé : « Heureusement qu'on n'est que cinq ! » Vous imaginez un Jean-Walter, un Jean-Zothime ou un Jean-Xénophon ?

Cinq garçons, ce n'est déjà pas courant. Mais classés par ordre alphabétique, comme dans les pages d'un dictionnaire ?

Impossible d'éviter les blagues, les surnoms, les jeux de mots faciles. J'avais fait ma propre liste, Le Dico des Jean, dans un cahier de brouillon Clairefontaine.

- Jean-A. : dix ans, surnommé Jean-Ai-Marre à cause de son fichu caractère. Veut toujours être le chef.

- Jean-B. : huit ans. C'est moi. Nom de code : Jean-Bon, parce que j'adore manger et que je suis un peu enrobé au niveau des cuisses.

- Jean-C. : alias Jean-C-Rien, six ans, le distrait de la famille.

- Jean-D. : quatre ans, aussi appelé Jean-Dégâts. Allez savoir pourquoi.

- Jean-E. : deux ans, le petit dernier. Pas de surnom encore, il est trop petit, sauf Jean-É-plein les couches, proposé par Jean-A.

Dans les rues de Cherbourg, quand on se promène tous ensemble, les gens nous regardent d'une drôle de façon. Cinq frères en rang d'oignons, avec la même bouille ronde, les mêmes oreilles décollées. Une famille ? Non. Plutôt une attraction. On a l'impression d'être une troupe de cirque, une équipe de nains acrobates, par exemple, qui vont sauter à travers des cerceaux ou faire une pyramide humaine.

Ce soir, représentation exceptionnelle ! Venez applaudir les Jean dans leur ébouriffant numéro d'équilibriste !

Maman, qui est très organisée, nous a divisés en trois : il y a les grands (Jean-A. et moi), les moyens (Jean-C., Jean-D.) et le petit dernier, Jean-E., le seul qui a une chambre à lui.

Moi, je partage celle de Jean-A. On a des lits superposés, des tours de semaine pour mettre la table ou pour essuyer la vaisselle, et c'est toujours nous qu'on gronde à la moindre bêtise parce qu'on est les plus grands et qu'il faut montrer l'exemple.

Quelquefois, j'aimerais m'appeler Jean-Tout seul. Être fils unique. Un nombre entier, pas une fraction. Pouvoir dormir dans le lit du haut si j'en ai envie au lieu de le laisser à Jean-A., sous prétexte qu'il est l'aîné et qu'il veut toujours commander.

Mais voilà : qui peut choisir sa famille ?

– Jean-D., a dit maman, ôte-moi ce doigt de ton nez et écoutez tous. J'ai une grande nouvelle à vous annoncer.

Elle a mis une musique de Noël sur l'électrophone, s'est assise sur une chaise en face de nous et on a senti que l'instant était grave.

Jean-C. a arrêté de se trémousser à cause des épines du sapin qui lui rentraient dans les fesses. La guirlande électrique clignotait, des rafales de pluie fouettaient les vitres. Cette fois encore, ce serait raté pour la neige à Noël, mais on était bien tout à coup, avec le poêle à hublot qui ronflait sourdement, l'odeur de résine du sapin et l'arbre immense au-dessus de nos têtes.

J'adore les jours avant Noël. Le salon est orné de guirlandes et d'angelots en papier doré, le soir, après le dîner, on ouvre chacun à notre tour une petite fenêtre sur le calendrier de l'Avent. Devant la crèche, il y a cinq petits moutons de plâtre. Un pour chacun. Et si on a été sage dans la journée, on a le droit de l'avancer un peu.

Le problème, c'est Jean-A. : il veut toujours que son mouton soit le premier, alors tout le monde triche et pousse le sien en cachette comme pour gagner une victoire d'étape. Il faut les remettre chaque soir sur la ligne de départ, on a l'impression que Noël n'arrivera jamais.

– Alors, a commencé maman, qui veut connaître la grande nouvelle ?

Jean-C. et Jean-D. ont levé la main en criant : « Moi ! Moi ! »

Jean-E. a cru qu'on voulait faire quelque chose sans lui, il s'est mis à crier lui aussi : « Moi d'abord ! Moi d'abord ! » On ne s'entendait plus,

tout le monde braillait à qui mieux mieux pour être le premier à apprendre la grande nouvelle.

– Silence ! s'est emportée maman, soudain très blanche. Comment voulez-vous entendre quoi que ce soit si vous...

Elle s'est arrêtée tout net, a porté les mains à son ventre en faisant une grimace. Ça nous a coupé le sifflet d'un seul coup.

– Maman ? Maman ?

En une seconde nous étions autour d'elle. Jean-C. lui tapotait la main, je lui faisais de l'air avec le calendrier de l'Avent tandis que Jean-A. filait à la cuisine lui rapporter un verre d'eau.

– Écartez-vous, il a crié. Vous ne voyez pas que vous allez l'étouffer ?

– Ce n'est rien, a dit maman en rouvrant les yeux. Une bouffée de chaleur. Ne vous inquiétez pas.

Maman est très organisée. Elle s'arrange pour n'être jamais malade. Alors, forcément, la voir comme ça nous a fichu une peur bleue. On l'entourait tous sans un mot, la regardant reprendre doucement des couleurs.

– Ça va mieux, je vous assure. Ne vous inquiétez pas, elle a répété.

Jean-D. lui a tendu une poignée de réglisses gluants qu'il avait tirés de sa poche. Visiblement, elle allait mieux, elle les a repoussés gentiment, alors il se les est fourrés dans la bouche comme s'il avait eu lui aussi besoin d'un petit remontant.

– Tu es chère que tu n'es pas malade ? il a demandé.

– Sûre, elle a dit en touchant son ventre. Au contraire : c'est ça la grande nouvelle...

On s'est tous regardés en ouvrant de grands yeux. Est-ce qu'elle voulait dire...

– J'aurais aimé que votre père soit là pour vous l'annoncer, mais il rentrera tard, a continué maman. Alors voilà : j'attends un nouveau bébé.

Elle aurait tiré au canon au milieu du salon qu'elle n'aurait pas fait plus d'effet. Les dents noires de réglisse, Jean-D. restait bouche ouverte, un filet de salive coulant sur le menton. Jean-C. s'était mis à compter sur ses doigts, recommençant plusieurs fois avant de regarder, incrédule, le pouce de sa main droite.

– Un nouveau bébé ? Tu veux dire qu'on va être...

– Six ! l'a devancé Jean-D. qui est très fort en calcul mental. C'est moi qui ai trouvé le premier !

– Six ! a répété Jean-A. avec accablement.

– C'est un joli chiffre, non ? s'est extasiée maman. Tout rond, tout ventru, avec une petite queue comme une cerise... J'ai toujours adoré les chiffres pairs. Est-ce que ce n'est pas une merveilleuse nouvelle ?

On était trop abasourdis pour répondre.

Imaginez qu'on apprenne à des naufragés entassés dans une barque trop petite qu'ils vont devoir se serrer un peu plus pour accueillir un nouveau passager...

Soudain, les questions ont fusé dans tous les sens. Un vrai feu d'artifice ! À chacune maman répondait avec un grand sourire, si heureuse qu'on s'en serait voulu de la décevoir.

– Un bébé pour Noël ? Mais comment on va faire pour le mettre dans la crèche ?

– Est-ce qu'il aura lui aussi des lunettes comme Jean-A. ?

– Est-ce que je pourrai le tenir dans mes bras moi aussi ?

– Est-ce qu'il faudra que je lui prête mes billes ?

– Attendez, a dit Jean-A. brusquement. Vous oubliez le plus important.

On s'est tous tournés vers lui.

– Et si c'était une fille ? il a dit, remontant ses lunettes sur son nez avec son air de monsieur-je-sais-tout.

– Impossible, a dit Jean-C.

– Et pourquoi, banane ? Les filles sont plus nombreuses que les garçons, je t'apprendrai.

– Oui, une fille, une fille ! a crié Jean-E.

– Un garçon, un garçon ! a crié Jean-D.

– Il n'y a qu'à voter, a proposé Jean-C.

Maman a levé la main pour ramener le calme.

– Ce ne sont pas des choses qui se décident, elle a dit. Fille ou garçon, nous le saurons au printemps, pas avant. Jusque-là, mystère et boule de gomme !

– Comment on va l'appeler, alors ? a demandé Jean-C., toujours pratique.

– Il n'y a qu'à trouver un prénom qui marche pour les deux, j'ai proposé. Dominique...

– ... ou Camille.

– ... ou Daniel...

– Ça s'écrit pas pareil pour les filles, banane ! a rigolé Jean-A.

– Si on prenait un calendrier ? a proposé Jean-C.

– Non, a dit maman. Si c'est une fille, on l'appellera Hélène.

– Hélène ? on a tous crié. Encore ?

Hélène, c'est le prénom que j'aurais porté si j'avais été une fille. Et Jean-A. pareil. Et Jean-C., et Jean-D., et Jean-E... Mes parents, qui n'ont pas beaucoup d'imagination, n'ont trouvé que ce prénom-là.

Quelquefois, j'essaye de me représenter ce qu'aurait été notre famille si on avait tous été des filles. Cinq Hélène ! Une avec des lunettes, la seconde un peu enrobée comme moi, etc. C'est papa, pour le coup, qui se serait mélangé les pinceaux.

– Hélène ! Laisse Hélène tranquille. Est-ce que tu ne vois pas qu'Hélène dort ?

Il aurait sans doute trouvé un truc : Hélène I, Hélène II, Hélène III, IV, V, une sorte de classement comme pour les papes ou les rois de France.

– Ça sera sûrement une fille, a décrété Jean-A. C'est statistique. Et puis les filles s'arrangent toujours pour être les chouchoutes...

– Jean-A. ! a dit maman. Ne commence pas à dire du mal de ta sœur !

– C'est aussi ma sœur à moi ! s'est écrié Jean-D.

– Non, c'est la mienne ! a trépigné Jean-E.

Ce soir-là, quand on a avancé nos moutons vers la crèche, je n'ai pas pu m'empêcher de penser au sixième santon qu'il y aurait l'année suivante : un minuscule mouton de plâtre qui, lui aussi, commencerait sa course dès le début de décembre et la terminerait, serré contre les autres dans la nuit de Noël, entre le bœuf et l'âne.

Le mouton d'Hélène I<sup>re</sup>, reine des Jean. Ma sœur unique. Enfin, notre sœur unique. Celle qu'il faudrait se partager à cinq.

À mon avis, les ennuis ne faisaient que commencer.